

dans notre assiette ; nous causerons... vous m'achèverez vos confidences.

— Quel bon et honnête homme vous êtes ! s'écria-t-il, en se levant joyeux.

— Un peu bête, hé?...

— Ah ! si vous connaissiez le monde des esprits, vous ne seriez pas si modeste.....

— Allons... vous me conterez cela, sortons.

Mon premier soin, dès que je fus dehors, malgré toute ma confiance dans la bienheureuse lettre, fut d'aller à l'adresse de mon agent de change, pour m'assurer de la réalité et de l'existence de ce personnage. C'était dimanche, et ses bureaux n'étaient pas ouverts ; mais avec quelle douce jouissance, arrivé à sa porte, je pus lire son nom sur sa plaque de cuivre. Je pouvais compter désormais de ne plus avoir affaire à des êtres spirituels, je veux dire de l'autre monde.

Nous passâmes ensemble, Bobin et moi, le reste de la journée.

L'entretien roula naturellement sur la croyance nouvelle et les mystères du spiritisme, et le bon petit homme regagna peu à peu toutes mes sympathies par la franchise de ses aveux et le bon sens de ses jugements.

Le hasard nous ayant conduit devant le n° 204 de la rue Impériale :

— Mais nous voici chez vous, dis-je à mon compagnon.

— Oui-dà ! venez voir mon domicile. — Il entra dans l'allée, et, frappant sur la boîte aux lettres : tenez ! le voilà mon domicile !.... c'est encore un détail oublié dans ma confession générale. Je ne suis locataire ici que de cette